

A travers Arnaud Beltrame, Emmanuel Macron brandit la figure du « héros » face à l'islamisme

Le président, qui a rendu hommage au colonel de gendarmerie assassiné par le djihadiste à Trèbes, a inscrit son acte de bravoure dans la lignée du roman national français.

LE MONDE | 28.03.2018 à 17h49 • Mis à jour le 29.03.2018 à 10h18 | Par [Cédric Pietralunga](#) et [Bastien Bonnefous](#)

Abonnez vous à partir de 1 € [Réagir](#) Ajouter

Partager [Twitter](#)

fermer



Emmanuel

Macron, lors de la cérémonie d'hommage national au Colonel Beltrame, dans la cour de l'Hôtel des Invalides à Paris, le 28 mars. JEAN-CLAUDE COUTAUSSE / FRENCH-POLITICS POUR LE MONDE

La *Marche funèbre* de Chopin résonne dans la cour d'honneur des Invalides, accompagnée du bruit de la pluie sur les pavés. Le lieu en a l'habitude, notamment depuis 2015 et la série d'attentats qui ont frappé la France. Mais c'est une première pour Emmanuel Macron, qui n'avait jusque-là fréquenté l'imposant bâtiment militaire que pour y rendre hommage à Simone Veil, à Jean d'Ormesson ou au compagnon de la Libération Fred Moore. Cette fois, le chef de l'Etat enterre un soldat tombé au champ d'honneur, le lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame, tué dans l'attaque terroriste de Trèbes (Aude), le 23 mars.

Lire aussi : [Attaques à Trèbes et Carcassonne : récit d'un itinéraire sanglant](#)

Sous des tentes blanches installées dans la cour, ce mercredi 28 mars, toute la République est rassemblée : les anciens présidents François Hollande et Nicolas Sarkozy, des anciens premiers

ministres (François Fillon, Jean-Pierre Raffarin, Jean-Marc Ayrault, Manuel Valls, Bernard Cazeneuve, Alain Juppé, Edith Cresson), l'ensemble des représentants des corps constitués et des cultes, [plus de 300 députés](#) et des dirigeants politiques de tous bords, Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon ou Laurent Wauquiez.

Les familles des quatre victimes de Redouane Lakdim sont là, discrètes, refusant d'être filmées. Un millier de badauds a aussi pu rentrer dans l'hôtel des Invalides, exceptionnellement ouvert au public, une volonté du chef de l'Etat.

Pour Emmanuel Macron, le « sacrifice » du militaire, qui a pris la place d'une otage et permis sans doute de lui sauver la vie, mérite un hommage exceptionnel. Après avoir été veillé toute la nuit par ses frères d'armes à la caserne de gendarmerie Tournon (Paris, 6^e), le cercueil d'Arnaud Beltrame entame depuis le Panthéon, monument dédié aux grands hommes de la nation, un lent parcours à travers la capitale, escorté par la garde républicaine. Le passage de la dépouille est salué par des milliers de personnes, forces de l'ordre en tenue d'honneur, lycéens et écoliers, riverains rassemblés sur l'esplanade des Invalides.

L'affrontement entre deux mondes

« *Accepter de mourir pour que vivent des innocents, tel est le cœur de l'engagement du soldat* », entame Emmanuel Macron dans son éloge, regard fixe, expression dure. Le chef de l'Etat, qui a reçu récemment à l'Élysée l'écrivain Pierre Michon, auteur des *Vies minuscules* (Gallimard), retrace la vie d'Arnaud Beltrame, un « *de ces fils que la France s'honore de compter dans ses rangs* », comme on retraçait il y a longtemps celle des saints martyrs ou des rois pour forger des mythologies populaires. « *L'un d'entre nous venait de se dresser. Droit, lucide et brave* », se remémore Emmanuel Macron, confessant que la nouvelle de la mort du militaire lui a « *porté un coup au cœur* ».

Le chef de l'Etat a décidé de se servir de la figure du colonel pour parler aux Français. Dans son discours, aux accents liturgiques, pas de réponse directe aux récentes critiques de la droite et de l'extrême droite, qui l'accusent de « *naïveté* » face au risque terroriste et réclament le rétablissement de l'état d'urgence. Au contraire, le président de la République répond par la symbolique de l'affrontement entre deux mondes, dressant l'un contre l'autre la figure d'Arnaud Beltrame et celle de son meurtrier.

D'un côté, Radouane Lakdim, dont il ne prononce jamais le nom, uniquement présenté comme « *le terroriste* », tel un archétype du mal. Les mots utilisés par Emmanuel Macron pour désigner le terrorisme djihadiste sont d'ailleurs volontairement durs : « *l'hydre islamiste* », le « *nihilisme barbare* », les « *adeptes du néant* », les « *imams de la haine* »...

De l'autre, le colonel de gendarmerie Beltrame, décoré à titre posthume de la croix de commandeur de la Légion d'honneur, qu'il inscrit dans le roman national français, le faisant rejoindre le panthéon de la résistance nationale à travers l'Histoire, des « *hautes figures de Jean Moulin, de Pierre Brossolette, des martyrs du Vercors et des combattants du maquis* » jusqu'aux « *ombres chevaleresques des cavaliers de Reims et de Patay, des héros anonymes de Verdun et des Justes, des compagnons de Jeanne et de ceux de Kieffer (...)* toutes ces femmes et tous ces hommes qui, un jour, avaient décidé que la France, la liberté française, la fraternité française ne survivraient qu'au prix de leur vie, et que cela en valait la peine ».

Victimes du même « obscurantisme barbare »

Durant la campagne présidentielle, Emmanuel Macron avait confié à plusieurs reprises que l'un des moyens selon lui de lutter contre le radicalisme islamiste et la fascination qu'il exerce sur certains jeunes en perte de repères était de revivifier le roman national, ce récit patriotique construit au XIX^e

siècle pour cimenter le pays, notamment à travers l'œuvre de Michelet et Lavisse.

« Dans le roman national, il y a des grands repères qui aident à construire notre appartenance à la Nation, qui sont le rapport à notre Histoire et à ses grandes figures que sont les Clovis, les Jeanne d'Arc, etc. Dans ces grandes figures françaises se cristallisent notre rapport à une continuité dans le temps, à l'énergie du peuple français, à une aspiration à la liberté, à l'indépendance, et évidemment (...) le rapport à la laïcité », avait expliqué le candidat d'En marche ! sur France Culture, en mars 2017.

Face au risque terroriste, le chef de l'Etat, [qui a déjà inscrit dans le droit commun plusieurs dispositions de l'état d'urgence](#), ne veut pas répondre par un nouvel arsenal législatif ou sécuritaire, mais par une sorte de réarmement moral du pays. Une ode à la France, à l'engagement, au « *don de soi* » et à « *l'esprit français de résistance* » symbolisé selon lui par le gendarme Beltrame.

image: http://img.lemde.fr/2018/03/29/0/0/3600/2400/534/0/60/0/304f5ea_11774-gtoaik.wd7b8.jpg



Emmanuel

Macron, durant son discours lors de la cérémonie d'hommage national au Colonel Beltrame, dans la cour de l'Hôtel des Invalides à Paris, le 28 mars. JEAN-CLAUDE COUTAUSSE / FRENCH-POLITICS POUR LE MONDE

D'une phrase, Emmanuel Macron associe d'ailleurs la mort du colonel à celle de l'octogénaire Mireille Knoll, « *assassinée parce qu'elle était juive* », tous deux victimes du même « *obscurantisme barbare* » – le président, qui ne devait pas participer à la marche blanche organisée mercredi soir à Paris en la mémoire de M^{me} Knoll, a assisté, kippa sur la tête, à ses obsèques religieuses au cimetière de Bagneux (Hauts-de-Seine), quelques heures après l'hommage aux Invalides.

Personnifier une présidence positive

« Non, ce ne sont pas seulement les organisations terroristes, les armées de Daech, les imams de haine et de mort que nous combattons, explique Emmanuel Macron. Ce que nous combattons, c'est aussi cet islamisme souterrain, qui progresse par les réseaux sociaux, qui accomplit son œuvre de manière invisible, qui agit clandestinement, sur des esprits faibles ou instables, trahissant ceux-là mêmes dont il se réclame, qui, sur notre sol, endoctrine par proximité et corrompt au quotidien.

C'est un ennemi insidieux, qui exige de chaque citoyen, de chacun d'entre nous, un regain de vigilance et de civisme. »

Loin d'un discours uniquement anxiogène comme souvent sous le précédent quinquennat, le chef de l'Etat âgé de 40 ans espère toujours personnifier une présidence positive.

« Nous l'emporterons par la cohésion d'une nation rassemblée, assure-t-il. Nous l'emporterons grâce au calme et à la résilience des Français, peuple rompu aux morsures de l'Histoire, patient dans le combat, confiant dans le triomphe ultime et de la justice. »

Loin, très loin des agitations politiciennes et de la surenchère de ses opposants de droite.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/politique/article/2018/03/28/a-travers-arnaud-beltrame-emmanuel-macron-brandit-la-figure-du-heros-face-a-l-islamisme_5277663_823448.html#17ptGlqzuWzdZUMk.99